

Y a-t-il plus de commotions cérébrales qu'avant?

14 janvier 2012 | Le Devoir | Santé

Il n'y en a pas plus qu'avant, c'est le développement de la kinésiologie, de la physiothérapie et des autres spécialités qui fait en sorte qu'on est plus en mesure de détecter les traumatismes crâniens et d'en déterminer les causes. Aujourd'hui, si les jeunes sont plus gros, plus athlétiques, plus forts qu'avant, leur structure cervicale et crânienne n'est pas complétée. Ils vont plus facilement jouer dans des équipes de haut niveau, mais ce sont des ados. Il leur manque quand même six pouces de cou par rapport aux joueurs plus âgés. [...] L'équipement protecteur a aussi énormément évolué. Nos gars sont suréquipés, ce qui fait en sorte qu'il y a beaucoup moins de blessures aux coudes ou de claquages. Mais c'est la tête qui se fait brasser. J'en parle parfois avec Mathieu Darche, que j'ai déjà coaché. Les gars ont 30 livres de plus qu'il y a 20 ans. Leur vitesse a augmenté de 15 km/h. Avant, celui qui donnait un coup avait aussi mal que celui qui le recevait. Mais là, l'équipement est béton, on ne sent rien au corps et c'est le cerveau dans la tête qui se fait brasser. C'est la seule partie qui n'est véritablement pas protégée.»

Sylvain Gendron, coordonnateur sportif au collège Notre-Dame

Un rétablissement sans séquelle

Chez les victimes de commotion cérébrale:

- 85 % se rétablissent rapidement, après un peu de repos, et ne subissent aucune complication.
- 10 % ont besoin d'une intervention médicale, comme celle d'un physiothérapeute, mais n'auront pas de séquelle par la suite.
- 5 % gardent des séquelles, comme des troubles de l'attention et de la mémoire.

Au-delà des clichés

Des chercheurs américains qui ont suivi 100 écoles secondaires américaines pendant cinq ans ont rapporté les observations suivantes:

Les jeunes qui pratiquent un sport de compétition sont plus à risque de subir des commotions à répétition que ceux qui jouent pour le plaisir.

La moitié des incidents que l'équipe de Liane Castile, chercheuse au Nationwide Children's Hospital en Ohio, a relevés avaient eu lieu sur un terrain de football, et près du tiers au soccer, équipes féminines et masculines confondues.

Les commotions sont plus fréquentes chez les filles que chez les garçons.

Pour 13 % des jeunes, c'était leur deuxième, voire leur troisième commotion.

Les sports ou activités où les commotions sont les plus fréquentes chez les jeunes:

- le hockey
- le football
- le soccer
- le rugby
- le ski et la planche à neige
- le volley-ball
- le baseball et la balle molle
- la lutte
- le «cheerleading»